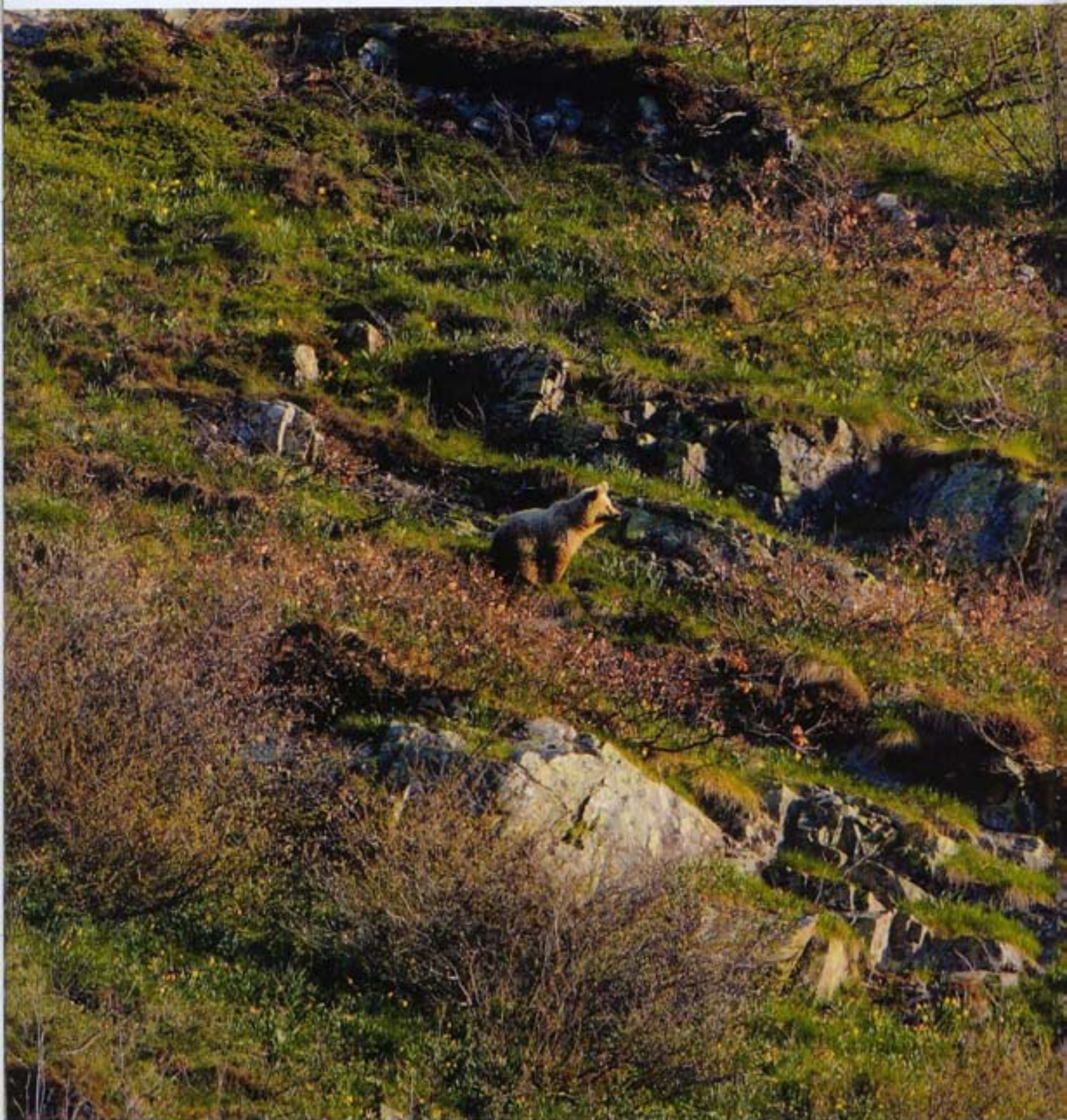


A young brown bear is perched on a rocky ledge in a forest. The bear is looking towards the right of the frame. The background is filled with dense green foliage and the dark, gnarled branches of trees. The lighting is natural, suggesting a daytime setting in a wooded area.

# L'OURS DANS L'OBJECTIF

L'équipe de suivi de l'ours de l'association DEPANA arpente et explore toutes les zones d'habitat de cet animal, dans le Val d'Aran, pour apercevoir le plantigrade. Et un jour la chance leur a souri. Un collaborateur de *Pyrénées Magazine*, Oriol Alamany, était là pour fixer à tout jamais ces exceptionnels moments de vie de deux jeunes ours.



À peine installée avec son matériel, l'équipe de suivi (page de droite en haut) a la chance d'apercevoir à quelques centaines de mètres, un jeune ours, au pelage plutôt blond (ci-dessus), broutant l'herbe tranquillement, et qui sera identifié comme étant une femelle. Le troisième jour, c'est un



deuxième ours, plus trapu, qui fait son apparition dans les jumelles des scientifiques. Lui serait un mâle. Marc Alonso, pense qu'il pourrait s'agir des deux oursons de Hvala (Noisette et Nheü). La chance a aussi voulu que le Catalan Oriol Alamany, photographe animalier de talent se trouve là. Le résultat : des images rares.



L'ours s'en va comme il est venu, tranquillement, sans faire de bruit. Il s'est laissé observer pendant trois semaines. Combien de temps faudra-t-il pour qu'une telle occasion se représente ? Seul, peut-être, l'ours le sait...

Vers la fin du mois de mai, nous étions partis de très bonne heure. Les étoiles brillaient encore au-dessus du clocher de l'église San Andrés de Salardù. À gauche, la Grande Ourse était bien visible, surplombant la montagne du Pui de Unha, et semblait nous indiquer le chemin à suivre. Nous savions où nous diriger : une vallée, dans le bas Aran. La technique que nous allions utiliser pour pouvoir localiser l'ours était la patience. À l'aide de jumelles et d'un télescope nous avons d'abord cherché les ours sur le versant opposé, de façon à pouvoir les observer à distance, sans les déranger. À peine avions-nous eu le temps de nous installer, qu'un ours déboucha du bois de bouleau. Il avait trouvé une prairie ensoleillée et broutait l'herbe, placide. Nous l'avons observé pendant dix bonnes minutes. Il s'agissait d'un jeune plantigrade, au pelage très clair, blond, qui se trouvait à trois cents mètres de nous. Nous allions revoir cet ours et l'un de ses frères, pratiquement tous les jours pendant trois semaines. Dans ce laps de temps nous l'avons revu treize fois, treize jours différents, parfois le matin, parfois l'après-midi. En tout, nous avons accumulé près de vingt heures d'observation. Ce n'est qu'au deuxième jour que nous avons commencé le travail photographique. Notre ourse blonde (à ce moment-là nous pensions que ce pouvait être une femelle) paissait tranquillement dans un champ, juste à côté d'une cascade et d'une série de petites chutes d'eau. Le troisième jour, alors que nous regardions notre amie prendre son déjeuner au milieu des touffes de genêts en fleur, nous avons aperçu un second ours dans un autre champ, à deux cents mètres de là. C'était un animal de taille moyenne, semblable à l'ourse, mais avec un pelage plus grisâtre. Notre hypothèse principale est qu'il s'agissait certainement d'un frère et d'une sœur d'un an et demi, même s'il

n'est pas facile de distinguer des traits identitaires chez les jeunes animaux. Mais nous avons peut-être été en présence des oursons déjà sevrés de l'ourse Hvala (Noisette et Nheu), que nous avons déjà pu apercevoir ce printemps-là alors qu'elle se laissait courtiser par un grand mâle (Pyros). Les deux jeunes ours avaient probablement cherché un endroit tranquille et éloigné des grands mâles pour pouvoir survivre. L'ourse blonde et l'ours gris (on les appellera ainsi dorénavant) présentaient une morphologie et des comportements différents. L'ourse blonde semblait moins corpulente que son frère, elle avait la tête moins grosse et le museau plus fin, et puis nous l'avions vue uriner par derrière... L'ours gris, en revanche, était plus gros, avec un crâne plus imposant et plus grossier. Son comportement était plus lourd, plus insouciant. Il nous était impossible de pénétrer sur leur territoire pour y prélever du matériel génétique et savoir ainsi, avec certitude, qui ils étaient. Le prélèvement d'échantillons génétiques se centra surtout sur les poils et les excréments d'ours.

**Marc ALONSO est un spécialiste des ours bruns.**

Il a réalisé de nombreuses études, rapports techniques et des articles sur les ours pyrénéens et Cantabriques. Dans le cadre du programme Libe-ours brun, il a été responsable du suivi des ours alouves réintroduits dans les Pyrénées.

**Oriol ALAMANY** photographe et biologiste catalan est un collaborateur de Pyrénées Magazine.

pacifiquement. Les plantigrades se trouvent dans une zone touristique du Val d'Aran et les nombreux visiteurs (nous avons eu le cas d'une cinquantaine de touristes prenant des photos du paysage un beau matin, alors qu'un ours paissait, quatre cents mètres au-dessus d'eux) ne se rendent même pas compte de leur présence. Quant aux ours, tout ce tintouin n'a pas l'air de les déranger non plus, puisqu'ils se trouvent suffisamment éloignés et à l'abri. ■